CONFIANCE DANS L'AVENIR.

Interview de M.Carton de Wiart.
"Le Matin", du 2 août 1915.

"Le Belge ne connaîtra ni
joie, ni répit, jusqu'à ce
que le Droit soit vengé."
de la violation

Le Havre, 1er août.-A l'occasion de l'anniversaire de la neutralité de la Belgique, nous avons demandé à M.Carton de Wiart, ministre de la justice du Roi Albert, quelques-unes des impressions que doit évoquer, au point devue belge, cet anniversaire désormais fameux.

Déférant à notre désir, le nouveau membre de l'Institut de France dit:

-C'est bien une date que nos arrière-petits-enfants apprendront à connaître comme celle du conflit le plus flagrant et le plus émouvant entre le droit et la force, entre la loyauté et le parjure.

"Le 4 août 1914, c'est la Belgique brutalement assaillie par un empire qui avait solennellement promis de garantir sa neutralité et son indépendance; c'est la petite armée belge qui s'oppose héroïquement, en avant de Liége, aux formidables armées allemandes, arrête leur élan, déjoue tout leur plan d'une attaque foudroyante sur la France.

"A la même heure, à Berlin, M.de Bethmann-Hollweg avoue devant le Reichstag que l'Allemagne a violé le droit international en envahissant le territoire belge et qu'elle a commis une injustice. Un peu plus tard, dans un entretien avec l'ambassadeur d'Angleterre, où son agitation physique est la seule concession qu'il fasse à sa conscience, il laisse échapper la phrase à jamais fameuse du "chiffon de papier".

"A cette heure même à Bruxelles, le roi Albert, avec toute la sérénité d'une âme sans peur et sans reproche, déclare devant les Chambres:

"-J'ai foi dans nos destinées. Un pays qui se défend s'impose au respect de tous. Ce pays ne peut pas périr.

"Non, ce pays ne peut pas périr. Ce qui est mort en lui depuis le 4 août 1914, c'est la rouille que provoque le goût excessif des aises bourgeoises et qui suit toujours une longue prospérité; c'est aussi un double défaut fréquent chez les petits Etats: l'exagération de l'esprit de parti dans les luttes du dedans et la méconnaissance des périls du dehors.

"Un Belge nouveau s'est révélé depuis le 4 août 1914, un Belge chez lequel l'esprit de réflexion et d'union, d'abnégation et de discipline, a grandi en proportion même de ses indicibles souffrances. Il a la juste fierté du prestige moral dont l'auréole désormais le martyre qu'il a subi pour la cause de l'honneur; il a le légitime orgueil de lutter aux côtés de grandes nations, telles que la France et l'Angleterre, pour tout ce qui représente l'avenir de la civilisation. Dans les combats, il est devenu un vétéran éprouvé d'une vaillance sûre et opiniâtre. Dans les provinces envahies, son patriotisme déconcerte la courte psycho-

logie d'un oppresseur sans scrupules.

"Ce Belge nouveau, qu'il lutte sous les drapeaux, qu'il souffre sous le joug de l'ennemi, qu'il espère sur la terre d'asile, bien que la patience lui soit sans doute plus dure qu'à aucun des belligérants, ne se laisse pas certes dépasser en ténacité par aucun d'eux. Il ne connaîtra ni joie, ni répit jusqu'à ce que le droit soit vengé, conclut d'une voix frémissante l'honorable ministre de la justice".

JOURNAUX DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.

Une interview de M. Augagneur.

Le Vetchernee Wremmya, de Petrograd, va publier les déclarations suivantes que le ministre de la marine a faites à son correspondant de Paris:

Le recul actuel de l'armée russe ne nous cause pas la moindre inquiétude. Nous en connaissons les causes momentanées qui ne tarderont pas à disparaître. Nous apprécions comme elles le méritent les sages et héroïques décisions du généralissime russe qui ne se laisse pas enfermer dans des places fortes et qui profitant de l'immense territoire sur lequel il peut évoluer, bat en retraite, détruisant des milliers d'ennemis, et se ménageant ainsi un retour offensif contre les Austro-Allemands fatigués, épuisés chaque jour davantage à leur base.

Dans la retraite russe actuelle, nous voyons une manoeuvre adaptée aux conditions stratégiques de votre pays comme chez nous la résistance sur un front fixe résulte fatalement du peu d'étendue relative de notre pays. Les Russes battant en retraite, les Français, Anglais et Belges luttant dans les tranchées collaborent par des procédés imposés par les circonstances et les lieux à la même oeuvre de destruction de l'armée allemande. Soit sur mer, soit sur terre, les efforts sont et seront inlassables. Les Russes peuvent être certains que nous irons jusqu'au bout comme ils sont certains eux-mêmes de ne s'arrêter qu'après la victoire. Après une année de guerre, la confiance de tous les alliés les uns dans les autres, Russes, Anglais, Italiens, Belges, Serbes, Français, est plus grande que jamais. Et en constatant cette union, nous avons bien le droit de dire que le 4 août 1915 se lève dans une aurore d'espérance plus éclatante que le 4 août 1914. Nous vaincrons.

SURTOUT, N'OUBLIONS JAMAIS!

(le Petit Journal de M.P. LOT

Puissions-nous indéfiniment nous rappeler, nous et nos descendants même lointains, que, pour sauver l'Europe civilisée et en particulier pour sauver notre France, le roi Albert n'a pas hésité une minute devant ces absolus sacrifices qui semblaient au-dessus des forces humaines. Repoussant du pied les tentantes compromissions offertes par le monstrueux empereur, il a fait jusqu'au bout avec un tranquille sourire, son devoir de héros loyal, comme si rien n'eût été plus naturel. Et sa modestie est si grande, qu'on l'étonne en lui disant qu'il a été sublime.

O.10.